

# SOIS - PRÊT - SOIR

EDITION SPÉCIALE DU CAMP DE WALBACH DES ECLAIREURS-UNIONISTES DE FRANCE  
21, rue de la Baume, Paris

Et maintenant . . .

## «WALBACHISONS» LES E. U.



Connaissez-vous, frères éclaireurs, mon plus grand regret au moment où notre camp se termine ? Si nous en avions le temps j'aurais mis cette question en concours.

C'est que le nouveau CNAE Alain MARTIN n'ait pas pu participer totalement à notre camp. Depuis ce matin il est parmi nous, venu de l'école Saint-Maixent où il fait son service militaire et demain soir il prendra devant nous tout son engagement de chef.

J'aurais été heureux de vous présenter à lui non dans un rassemblement officiel mais au long des routes pendant le camp volant dans les relais et pendant le concours interpatrouilles. C'est là qu'il aurait vu ce que vous aimez faire et comment vous campez. C'est là aussi qu'il aurait pu faire à nouveau, connaissance avec la branche éclaireur pour exécuter avec elle en 1951-52 l'ordre que je vais lui donner après ce camp : WALBACHISER LES EU.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour moi trois choses qui me semblent être les conclusions de ce camp national.

1. LES ACTIVITÉS SCOUTES SONT DES ACTIVITÉS TECHNIQUES. Pour être intéressantes elles exigent des TECHNICIENS et du MATÉRIEL. Peut-être n'avez-vous pas tout à fait saisi l'énorme effort que nous avons fait pour disperser dans chaque relais les quelques 12 tonnes de matériel. Projeter dans un cinéma en plein air des films pris l'avant-veille au camp présente aussi un exploit pas ordinaire. Il faut du matériel pour faire du

scoutisme si nous voulons sortir des éternelles et finalement ennuyeuses bagarres au foulard.

L'an prochain, ne soyez pas étonnés si Alain MARTIN, moi-même et vos commissaires en visitant vos troupes nous vous demandons de quel matériel vous disposez.

Mais il ne suffit pas d'avoir du matériel, il faut savoir s'en servir intelligemment. «Walbachiser» les EU en 1952, signifiera que tous ceux d'entre vous qui ont été intéressés par les relais techniques vont se perfectionner non seulement pour passer très vite leur lère classe, mais surtout pour devenir dans leur troupe des instructeurs techniques qualifiés. Nous cesserons de voir des EU qui ne peuvent rendre aucun service parce qu'ils ne savent rien faire, et j'espère que dans dix ans lorsqu'on fêtera le cinquantième anniversaire du Mouvement un grand nombre de «walbachiens 1951» seront à leur tour instructeurs dans les relais.

2. Grande a été ma surprise de voir que moins du quart de campeurs du camp national avait déjà fait un camp volant. Je pense que maintenant vous en avez pris le goût et que vous ne vous contenterez plus des camps lixés qui ressemblent plus à des colonies de vacances qu'à de vrais camps d'éclaireurs.

Pour cela il faut entraîner vos patrouilles et étudier la question du matériel. Les roues de charrettes qui se mettent en forme d'hélice d'avion ne sont drôles qu'au cinéma (n'est-ce pas Mulhouse . . . ?) Il faut donc vous entraîner l'an prochain en patrouille et en troupe de manière à pouvoir faire normalement et avec le matériel approprié dix ou quinze kilomètres par jour au camp de Pâques sans fatigue

anormale. Après WALBACH un camp EU sera désormais un camp volant réussi.

3. Comment se fait-il que sur dix EU qui venaient me demander une signature cinq au moins avaient oublié la loi de l'éclaireur et quelques-uns même la date de leur promesse ? Comment un EU peut-il obéir à la loi de l'éclaireur sans la connaître ?

Peut-être est-ce là la grande révélation que chacun des campeurs de Walbach aura reçu : un véritable éclaireur est :

UN BON TECHNICIEN  
UN EXCELLENT CAMPEUR

mais c'est aussi un garçon qui OBEÏT A LA LOI TOUS LES JOURS et qui FAIT «TOUT SON POSSIBLE» pour tenir sa promesse.

Peut-être beaucoup d'entre vous avaient-ils oublié cela. Je suis sûr que dans la joyeuse fraternité qui a régné au camp, aussi bien durant les relais que pendant le concours interpatrouilles, vous avez compris combien cela pouvait être chic d'être un éclaireur au milieu d'autres frères éclaireurs.

Mardi je vous disais que notre camp serait un camp joyeux si nous savions reconnaître la présence de Jésus-Christ en nous et au milieu du camp. Sachez maintenant que si le Seigneur vous a permis de faire ce camp c'est pour que vous soyez des AMBASSADEURS DE L'ESPRIT EU.

Porter l'esprit de Walbach dans toutes les patrouilles et toutes les troupes de France, voilà ce que nous allons faire maintenant pour que tout le mouvement soit renouvelé par le camp du 40e anniversaire.

Le nouveau CNAE vous y aidera.  
M. COSTIL  
Commissaire National.

## Je n'ai perdu qu'une hachette et deux paillasses... nous dit J.J....

J.J. avait au camp national un « drôle de travail », comme il le disait lui-même.

Chargé de bien des choses et en particulier du matériel nécessaire aux Relais, il avait dû, dès avant le départ, rassembler tout ce qu'il fallait aux chefs de ces relais pour assurer leur service.

— Nous avions de tout, depuis des punaises jusqu'à un groupe électrogène ! De quoi alimenter un véritable bazar !

— Tout avait été apporté de Paris ?

— A peu près. En tous cas, tout le matériel lourd : postes de téléphones, standards, bobines de fil, enclumes, marteaux, pelles, pioches, scies, haches... grandes tentes, tables pour les Q.G., machines à écrire... que sais-je encore ?

— Trouve-moi 100 mètres de toile de jute, me demandait le Stalling.

— Je veux du papier crépon... et tous de suite ! réclamait l'expéditeur.

— Et mes buzzers, et mes ampoules, et mes tournevis, et mes panneaux de signalisation, et mes flotteurs d'avions, et mes et... et mes et ?

Chacun commandait ce qu'il lui fallait, et nous nous faisons une chasse au trésor d'un nouveau genre pour donner satisfaction à tout le monde !

On y est quand-même arrivé... et un wagon contenant 12 tonnes d'affaires diverses a été déchargé en gare de Walbach.

10 tonnes sont montées dans les trains.

— Et donc, transportée dans la montagne ?

— Oui, grâce à l'aide de l'armée qui a mis des camions à notre disposition... grâce aussi à « l'écurie motorisée » de certaines de mes Troupes.

Ce n'est pas toujours sans angoisse, ni soucis que nous voyions partir telles ou telles de ces voitures étranges et brinquebalantes, mais il faut croire que l'air de la montagne leur convenait, puisqu'elle arrivèrent toute à bon port sans malheur !

— Et tout est redescendu à Walbach.

— Oui ! TOUT. C'est extraordinaire, surprenant et sidérant, mais il ne me manque en tout et pour tout qu'une hachette et... 2 paillasses !

Deux paillasses ? Étrange mystère ? Qui donc, dans les relais se servait de ces objets de couchage ?

Quel soin prend-on maintenant de notre confort pour prévoir des paillasses au cours des camps volants ?

André REVAL

## Des petits malins

Comme vous le savez, le lait est distribué chaque jour à l'entrée du camp vers 19 heures.

Après la fin de la distribution, une patrouille, dont nous respecterons l'anonymat,



mar, fait égoutter soigneusement tous les bidons déjà vidés... et recueillent ainsi une provision de lait substantielle qui vient augmenter d'autant leur ration.

Sois-Prêt attribue un KALOUVI d'honneur à cette patrouille qui est priée de venir retirer ses points à la tente du Journal.

## Allo, ici l'intendance

Malgré le rush de ces derniers jours, les comptoirs des Sous-Camps ont tenu le coup, et nos gracieux-routiers-répartiteurs ont contenté leur aimable clientèle affamée par d'intenses activités technicotrahodromiques.

Tout cela pour vous dire que 15 routiers seulement ont pendant le camp assuré la distribution des 1.500 rations du camp, à quoi il fallait ajouter l'intâme « popote » de J.J., qui accueillait tout le « r b » de campeurs. C'est-à-dire tous ceux qui ne faisaient pas partie d'une troupe, qui assuraient un service, et les mauvaises langues prétendent que parmi ces derniers il y avait au davantage de « clients » de la popote que de travailleurs effectifs. Mais ce ne doit être là que calomnie dont il ne faut pas tenir compte !

Toujours est-il que dès 5 heures du matin les 15 gracieux-routiers-répartiteurs déchargeaient, débattaient, « décaissaient », raciaient, portaient, calculaient, pesaient, soulevaient, estimaient, partageaient, groupaient, enveloppaient, ensachaient, embollaient, nouaient, margarina, fromage, légumes, pommes de terre, œufs, salades, viande, boîtes de conserve, fruits, fromages de toutes sortes, et de toutes odeurs !

Puis les intendants des troupes arrivaient à leur tour.

Et cela, chaque jour, représentait des tonnes et des tonnes de denrées.

Des spécialistes sous la direction du Commissaire Kubler avaient eu la charge de préparer les menus, de passer les commandes... et de faire livrer la marchandise !

Et quand on pense que tout cela « bien fonctionné », on en conclut que l'équipe Ravito et lui, son chef, ont fait un joli tour de force !

Vous devriez les remercier dimanche matin de leur travail invisible mais indispensable à nos estomacs !

J. R.



— Le C.N. en conversation avec deux Eclaireurs malgaches.



— La fameuse « horloge des at-treux » au centre du camp.



— Chaque jour le « Ravito » distribue des tonnes de vivres.

## Les «foulards oranges» ont bien travaillé...

Il est temps de leur dire **MERCI** !

La Troupe de Colmar-Roesselmann est sur le terrain depuis près de 3 semaines et des avant notre installation au camp fixe, vous avez bénéficié de ses services.

Ce sont ces Éclaireurs qui, connaissant bien la région, étaient chargés d'assurer une partie des liaisons entre le P.C. et les divers Relais.

Le courrier, les renseignements, les ordres nécessaires au fonctionnement des postes, étaient transmis par des «foulards oranges». Ils ont continué à assurer ce



— Le central téléphonique de la troupe Colmar-Roesselmann.

service du courrier pendant tout le camp fixe. Mais, en plus, ils avaient demandé à être chargés de monter l'installation téléphonique à l'intérieur du camp et ensuite de «l'exploiter», c'est-à-dire de maintenir les lignes en bon état, de les réparer en cas de nécessité et d'assurer la permanence au central.

À dire vrai, mon expérience des camps précédents, rendait un peu sceptique sur le succès d'une telle installation et je m'apprêtais à faire ce que j'avais fait assez souvent en pareil cas : essayer de téléphoner à mon correspondant, puis pour aller plus vite, partir à pied lui faire ma communication.

Je dois reconnaître qu'ici il n'en fut pas de même et qu'ayant essayé de téléphoner 32 fois d'un service à un autre, j'ai eu 30 communications et demie !

La Troupe de Colmar-Roesselmann est donc tout à fait digne de mes remerciements, car elle m'a fait économiser au moins 25 ou 30 kilomètres !

Comme les utilisateurs du téléphone étaient une centaine, cela représente au bas mot 3.000 kilomètres de marche économisés !

C'est un très beau résultat, surtout quand on pense au prix des remplacements de souliers !

Quand je vous disais que les «foulards oranges» méritaient un sincère **MERCI** !.

I. B.

## Sois-Prêt le souhaite de bonnes vacances

Maintenant que Walbach est terminé, ou sur le point de l'être, il te reste encore deux mois de vacances... essaie donc de ne pas les gâcher et profite-en au maximum.

Pendant le camp volant, et le camp fixe, tu as certainement fait provision de bonnes idées que tu pourras utiliser à la campagne, à la mer ou à la montagne.

Tout ce que tu as appris pourra te servir.

Mais tu pourras aussi utiliser tout cela dans tes distractions avec tes amis de vacances.

La plupart ne sont pas éclaireurs et ce qu'ils font, disent ou pensent ne ressemble quelque fois en RIEN à ce que l'on fait, dit ou pense à un camp.

Il arrive même que ce soit exactement le contraire.

D'où, en nous, une bagarre.

Dans une bagarre il faut un vainqueur et un vaincu. Grâce à toi le scoutisme peut être victorieux. Voici un « truc ».

Il consiste à prendre les devants et à proposer aux autres des occupations amusantes et attrayantes, dans l'esprit Scout, AVANT qu'ils en aient proposé d'autres pas toujours très intelligentes ni recommandables.

Et dans cette affaire toute l'activité des relais, tous les jeux, les chants, les réalisations du camp fixe sont pour toi autant de raisons d'être vainqueur.

Avec un peu d'imagination, tu arriveras à les adapter aux circonstances et à en tirer tout un programme que tu proposeras à tes amis.

Et même, pourquoi pas ? essaie d'en convertir un ou deux aux E. U.

C'est le moment de faire une bonne propagande en faveur de nos troupes ou de nos patrouilles.

Si ton ami n'habite pas dans ta ville, prends son adresse et communiquez la au S.N. en indiquant que tu désires qu'on le mette en relations avec le C.T. de sa localité.

Ce sera fait...

Et ainsi, grâce à toi, le Scoutisme s'étendra davantage.

Bonnes vacances !

Sois-Prêt.

## HOMMAGE A LA POLICE

Je dois mal y voir, car je n'aperçois jamais les écritureaux, les gestes ou les indications des routiers chargés du service d'ordre.

La police du camp vient de prendre sur moi une éclatante revanche et je dois reconnaître que je n'ai eu avec les routiers ou foulard rouge nulle discussion, bagarre, altercation, mot vil, ni même geste d'impatience...

Non pas que mon caractère se soit subitement amélioré... mais plus exacte-



— Une épreuve de secourisme au concours des patrouilles.

ment parce que les routiers en question ne m'exciterent pas.

Ils avaient dû recevoir des consignes de leur chef, dont l'accent montrait qu'il « montait » du Midi le plus pur et chacun sait qu'avec les Méridionaux, toujours de bonne humeur, les choses ont tendance à s'arranger d'elles-mêmes avec le sourire !

C'est à noter pour un prochain camp : les services de sécurité et de police doivent être choisis parmi les gens du Sud !.

K. Z.



— L'une des épreuves du parcours « Walbach - 51 ».

## Le dernier point de vue du Chef de camp

### DEMAIN . . .

Demain dimanche le camp sera ouvert au public et les promeneurs circuleront entre nos tentes.

De nombreux parents d'Eclaireurs alsaciens profiteront certainement de l'occasion pour rendre visite à la Troupe de leur fils.

Il faut que le Mouvement des E.U. les reçoive dignement et les accueille avec toute la gentillesse et les « bonnes manières » dont il est capable.

Que chaque troupe laisse dans son camp un groupe de 3 ou 4 Eclaireurs qui se renouvelleront au cours de l'après-midi.

En même temps se déroulera notre grande Kermesse qui mettra à votre disposition une quantité de stands, de jeux, d'attraction de toutes sortes qui vous permettront de passer de bons moments.

Profitez de ces moments de liberté pour compléter vos connaissances d'amis . . .

Ne parlez pas de Walbach sans avoir fait au moins 3 ou 4 amis de plus, soit dans des troupes proches de la vôtre, soit au contraire dans des troupes d'autres provinces.

Préparez des échanges de correspondance.

Renseignez-vous sur les possibilités de camp dans des régions que vous ne connaissez pas . . .

Et, quand l'heure de démonter le camp sera arrivée, ne perdez pas une seconde pour boucler votre sac, démonter vos tentes, ranger vos affaires . . . et faire disparaître toute trace de notre passage.

Vous n'aurez pas beaucoup de temps pour cela. Mais si le travail est bien organisé dans les patrouilles, vous en viendrez aussi facilement à bout que vous êtes venus à bout du montage du camp !

Et le plus grand remerciement que vous pourrez adresser à la province d'Alsace, sera de laisser un terrain aussi impeccablement propre que vous l'avez trouvé en arrivant.

A l'avance, et en vous disant « au revoir », je vous en remercie.



## SOIS-PRÊT DIT UN GRAND MERCI . . .

Nous avons réussi pendant tout le camp à « sortir » un numéro de Sois-Prêt-Soir, tous les jours.

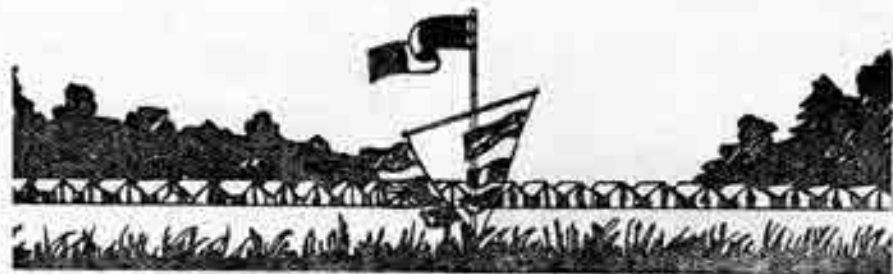
Votre journal a été heureux de collaborer ainsi au Camp National et il espère bien qu'ayant fait plus ample connaissance nous restorons maintenant — et pour longtemps — de bons et solides amis.

Mais si nos rédacteurs, photographes et dessinateurs travaillaient tard dans la nuit pour « pondre » le journal, nous devons à l'amabilité des imprimeurs de

Colmar et de Munster, d'avoir pu mettre en vente tous les soirs un journal nous apportant les dernières nouvelles du camp.

Nous tenons donc à remercier ici très sincèrement les Editions ALSATIA, de Colmar, qui ont assuré la composition et le clichage — et l'imprimerie des Vosges, à Munster, qui entre 15 et 17 heures mettait son personnel et une de ses machines à notre disposition pour effectuer le tirage du numéro.

*Sois-Prêt*



## Dis donc . . . mon vieux !

Comme vous avez pu le voir quand les chefs se rencontrent dans un camp national, ils l'ont de grands gestes, ont un vaste sourire . . . et si vous écoutez leurs conversations, vous les entendez évoquer leurs souvenirs communs, des camps nationaux, jamboree, ou autres rencontres importants par leurs effectifs.

Ces souvenirs communs sont une des grandes richesses de notre Mouvement et l'une des causes de l'amitié et de la fraternité qui unit ceux qui en l'ont partie.

Cela ne signifiait rien pour vous jusqu'à aujourd'hui . . . Mais depuis le 16 juillet, dans les Relais, le camp fixe, les KALOUVI, les épreuves du concours, les feux de camp, tous ceux de Walbach 51 ont des Souvenirs communs.

Conservez-les et ne manquez pas de les évoquer quand vous rencontrez, plus tard, d'autres « Walbachiens - 51 ».

Non pas pour en obtenir une satisfaction dans le genre de celle qui consisterait à vous dire :

— Dis donc, mon vieux . . . tu te rappelles ce relais ? En a-t-on « bavé » pour monter à l'amphibisme . . .

Ou : Tu te rappelles ces KALOUVI et ces bonbons de Sois-Prêt . . .

Ou encore : Tu n'as pas oublié ce jour où le ravito ne nous avait pas donné assez de pain . . .

Ou encore . . . d'autres souvenirs qui ne sont pas très productifs parcequ'ils ne s'occupent que du passé . . .

Il ne faut pas vivre avec le passé uniquement.

Au contraire, je vous souhaite du froid du cœur, avec toute mon amitié et toute ma fraternité scout de pouvoir, quand vous vous rencontrerez, vous saluer à votre tour avec de grands gestes d'amitié en vous disant :

— Dis donc mon vieux ! . . . Tu te rappelles Walbach ? . . . Eh bien, mon vieux (on se dit beaucoup « mon vieux » dans ces occasions), depuis ce camp, nous bouillons le mieux possible.

Je ne veux pas lâcher tous ces frères-Eclaireurs. J'en étais, j'en suis encore et « gonillé » et heureux de cette joie que nous avons comme là-bas . . .

Toujours prêts . . . toujours fidèles . . .

C'est la prière qu'en ce dernier article de notre Sois-Prêt-Soir je demande à Dieu d'exaucer.

Le Renard Subtil  
de la Forêt profonde.

